



CINÉMA

Un film psychédélique

Paul Thomas Anderson nous emmène dans les dédales d'un polar hippie hors normes. Du suspense, avec un détective fumeur de joints. **PAGE 14**

LE MAG

LA CHAUX-DE-FONDS L'illustratrice et auteure Elzbieta sur le devant de la scène.

Secrets partagés avec les enfants

LE CONTEXTE

Une rencontre au Club 44 et des expositions dans trois lieux chaux-de-fonniers: l'association Promolecture NE met en lumière l'œuvre d'une très grande dame de l'illustration, également peintre et photographe, Elzbieta.

DOMINIQUE BOSSHARD

Les dessins d'Elzbieta sont empreints de douceur, dans le trait comme dans les tons. Plus âpre et chaotique s'est, en revanche, révélé le parcours de l'illustratrice franco-polonaise. «*Tout commence dans la forêt*», dit l'intitulé du Club 44 qui, demain, nous emmène dans son sillage... «*Pour moi, il s'agit de la forêt des contes, le lieu de tous les dangers. C'est un ingrédient indispensable au genre, comme je l'ai écrit dans «Le langage des contes»*», confie Elzbieta au bout du fil...

Vous goûtez pour les histoires s'enracine-t-il dans votre enfance?

J'ai passé six ans en Alsace chez celle que j'appelle ma fée-marraïne, et elle me racontait des contes. C'était un moment très important de notre vie. Je suis née en Pologne et ma mère, française, m'avait confiée à ma marraine au moment de la guerre. Ce faisant, j'ai aussi perdu ma langue maternelle; j'ai commencé à parler français, puis, sous l'Occupation, j'ai appris l'alsacien et l'allemand quand je suis entrée à l'école. Au lendemain de la guerre, j'ai rejoint ma mère en Angleterre; je n'étais pas tout à fait 10 ans et j'apprenais ma cinquième langue! J'attribue à cela le fait d'avoir été saisie par l'image, qui, elle, est fixe. Tout ce qui est visuel a pris le pas sur les mots. J'aimais beaucoup dessiner, et j'ai donc décidé dans mon enfance de devenir artiste, sans savoir très bien ce que cela pouvait entraîner.

Vous avez connu la vie de pensionnat en Angleterre. Des années difficiles?



Installée à Paris, Elzbieta crée pour les enfants et pour les adultes. SP

J'ai adoré aller en pension, car j'ai eu une mère épouvantable, qui me haïssait; je pleurais quand venaient les vacances! J'ai donc d'excellents souvenirs de ce couvent qui était, par ailleurs, très strict. J'y étais admise en tant qu'orpheline de guerre (ré: son père a été tué au front), grâce à une bourse. C'était un pensionnat très huppé, où je n'avais pas vraiment ma place. J'étais issue d'une famille complètement ruinée par la guerre, et voilà que j'étais déguisée en uniforme bleu marine. J'ai reçu une éducation de fille riche: on écoutait des concerts à la radio, on voyait des films, on nous donnait des leçons de chant.

Créer des albums pour les enfants, c'était votre intention première?

Dans les années d'après-guerre, je n'avais aucun moyen de devenir artiste. Je me suis dépatouillée comme j'ai pu; quelqu'un m'a suggéré de me partager entre les livres pour enfants et mon travail pour les grandes personnes. Faire des albums pour les enfants, c'était une façon d'être mon propre mé-

cène – cela s'est d'ailleurs révélé insuffisant, car les fournitures pour artistes sont très chères. Je me suis rendu compte que j'avais déjà, dans l'enfance, essayé d'écrire et d'illustrer des petites histoires dans les pages de mes vieux cahiers. C'est dans mon enfance que j'ai cherché le soutien qui me manquait, et j'aime beaucoup cette idée.

Quelle est votre façon de vous adresser à de jeunes lecteurs?

Je trouve l'inspiration dans mon sentiment envers l'enfance; pour moi, celle-ci a été quelque chose de très fort. Je dis aussi que les artistes sont obligés de garder quelque chose de l'outilage enfantin, pour tenter de se démarquer du commun des mortels. Je n'essaie pas de transmettre quelque chose aux enfants, je leur soumets des idées, en me disant qu'elles vont les intéresser ou les amuser. Ces échanges sont de l'ordre de la complexité, d'un langage non explicite. J'ai découvert que j'aimais beaucoup, beaucoup, m'adresser aux enfants avec le sentiment que l'on partage des secrets.

Comment se profile votre travail pictural pour adultes?

C'est un travail très austère, qui ne ressemble en rien à ce que je fais pour les enfants. Dans mes albums, j'expérimente différentes manières de raconter des histoires; je m'amuse avec les couleurs, les techniques. Je n'aime pas me répéter. Dans mon travail adulte, au contraire, je n'utilise que le noir, mais dans toutes ses déclinaisons, du noir de mars au fusain. Ce travail-là n'est pas du tout figuratif, excepté à mes débuts; j'ai commencé par faire des dessins à l'encre de Chine, dans des carnets. Il m'est impossible de vous les décrire car ils sont très spéciaux, mais c'est comme ça que j'ai appris à dessiner.

Mais pouvez-vous mentionner quelques références, qui vous auraient marquées du point de vue visuel?

Je ne sais que répondre, parce que je ne retrouve rien de cela dans mon travail... Je lis énormément, mais des choses un peu bizarres. J'ai, par exemple, une collection de magazines des familles du 19e siècle qui sont souvent remplis de choses très bêtes! Ce

qui m'a intéressée dans ces journaux, ce sont leurs gravures. Je me suis, en revanche, beaucoup référée à des gravures plus anciennes encore pour faire des livres illustrés de manière pseudo-gravée, comme «Le grimoire de sorcière» ou «Gargouilles, sorcières et compagnie». Et, à l'instar d'autres illustrateurs, je me suis emparée du «Rhinocéros» de Dürer, qui, de graveur en graveur, de copies en plagiats, a traversé l'Europe pendant des années. J'ai moi aussi commis mes chapardages dans ces images!

Quel est, aujourd'hui encore, le moteur qui vous pousse à créer?

(En arrière-fond, un rire masculin fait écho au sien). C'est l'angoisse! Je suis en ce moment aux prises avec un livre et, comme à chaque fois, j'ai l'impression que je n'aboutirai jamais. Je suis totalement désespérée et mon mari me dit que cela fait 30 ans qu'il me voit dans le même état. Lui ne s'en inquiète pas trop! Je dois faire face au problème de l'autodidacte: je n'ai pas été adoubée, je n'ai aucun socle, alors j'espère toujours que je vais m'en sortir. ○

ELLE A CHINÉ DES PHOTOS À LA CHAUX-DE-FONDS

«*J'aime beaucoup la région*», confie Elzbieta, qui connaît bien La Chaux-de-Fonds. Elle y venait une fois l'an quand elle passait ses vacances à un jet de pierre de la Métropole horlogère, dans le Haut-Doubs. «*J'y ai découvert un petit magasin de brocante qui, aujourd'hui, n'existe plus; je venais y acheter de vieilles photos de famille. J'aime particulièrement celles des couples mariés du début du 20e siècle*». Elzbieta se souvient même de l'une de ses premières acquisitions, la photo d'un agriculteur vraisemblablement, qui posait devant un fond de montagnes enneigées. «*Il avait la main appuyée sur le dossier d'un fauteuil rustique, entièrement fabriqué en branches. On ne sait pas trop si la photo représente ce fauteuil ou cet homme qui se faisait porteur*». ○

BLOC-NOTES

LA POLOGNE Elzbieta avait 3 ans quand elle a quitté la Pologne. «*Après avoir retrouvé ma mère, qui était si difficile, je me suis réfugiée en pensée dans une Pologne imaginaire. Puis je m'en suis déprise*», dit-elle. Elle vit et travaille à Paris depuis l'après-guerre.

LES LIVRES Son premier album, «*Petit Mops*» a paru en 1972. En 1994, le Prix Sorcières a récompensé «*Flon-Flon et Musette*». Innombrables, les ouvrages d'Elzbieta ont été traduits dans de nombreux pays, de l'Argentine à Taïwan.

LA RENCONTRE La Chaux-de-Fonds, Club 44, demain à 20h15.

LES EXPOSITIONS Club 44, vernissage demain à 19h15; jusqu'au 16 avril. Médiathèque de la HEP-Bejune, vernissage demain à 17h; galerie Impressions, vernissage vendredi 6 mars à 18h; jusqu'au 2 mai.

LA PIÈCE Représentation de «*L'Ecuyère*», adaptation de l'album éponyme d'Elzbieta, aujourd'hui à 17h à l'aula du collège des Forges.

DANSE EN SOLO

NEUCHÂTEL

Au Pommier. La chorégraphe helvético-coréenne YoungSoon Cho Jaquet interprète ce soir au Pommier «*Tac. Tac.*». Ce spectacle solo, réalisé avec le photographe Jonas Marguet, est un appel au rêve, à l'imaginaire. Sans déroger au langage minimal qu'elle développe depuis plus dix ans, l'artiste lausannoise emmène le public dans un univers cubique où objets et humains se télescopent, s'apprivoisent, mutent et dansent avec leur ombre en d'étranges ballets. Fidèle des saisons d'Hiver de danses, YoungSoon Cho Jaquet n'a pas fini de nous enchanter avec sa boîte à malice gestuelle. ○ CFA

○ Neuchâtel, théâtre du Pommier, ce soir à 20h.



JONAS MARGUET

PIANO EN DUO

LA CHAUX-DE-FONDS

A la Salle Fallier. En récital à la salle Fallier vendredi 6 mars, les pianistes Ivo Haag et Adrienne Soos allient un jeu virtuose et une humanité complice. Le duo helvético-hongrois s'illustrera dans des œuvres pour piano à quatre mains de Brahms (Symphonie n°2 en ré majeur op. 73) et Schubert («*Divertissement à la hongroise*» D 818). Salués comme l'un des meilleurs duos pianistiques de Suisse, invités de festivals prestigieux (Lucerne, Schubertiade de Hohenems, Summer Music de Carinthie), Ivo Haag et Adrienne Soos viennent à La Chaux-de-Fonds dans le cadre de la Série parallèles de la Société de musique. ○ CFA

○ La Chaux-de-Fonds, Salle Fallier, vendredi à 20h15.



FRISKA KETTERER